INTRODUCTION

Tout au nord de l'Italie, au sud de la France, dans cette région des Alpes cotiennes voisines du Dauphiné et de la Haute-Provence s'ouvrent brutalement cinq ou six vallées sur la plaine uniforme et brumeuse que draine le Pò capricieux.

Longtemps isolés et ignorés, leurs villages ont conservé jusqu'à nos jours un cachet tout à fait exceptionnel et une langue particulière, appartenant au Provençal Alpin et différente de celle du Piémont.

Là, comme ailleurs, l'exode rural a dicté sa loi et le parler "gavot" encore bien vivant risque de s'éteindre faute d'habitants pour le pratiquer.
Là, comme ailleurs des bonnes volontés en quête de racines se sont manifestées pour crier leur désarroi face à la civilisation sans âme de notre fin de vingtième siècle.

L'histoire procédant par cycles, il paraît légitime d'imaginer que l'avenir prochain saura rejeter le matérialisme dominant d'aujourd'hui ...

Certes, les anciens partageant une existence de pauvreté pourraient témoigner des agréments de la sécurité matérielle et il convient de rechercher de nouvelles ouvertures plutôt que l'évocation de mondes de misères révolues.

Le parler provençal alpin de nos vallées constitue un patrimoine humain et culturel évident et considérable. Modeste témoin, "NOSTO MODO" voudrait contribuer à l'enrichir par une présentation simple, proche du vécu.

Pour éviter l'ennui d'interminables comparaisons et l'écueil d'une évocation dissociée de la civilisation et du mode de vie, l'étude se bornera au parler d'une petite commune du Val Varaita blottie au pied du Mont Viso et du Chambeyron, très précisément aux confins du Dauphiné et de la Provence.

Comme ses soeurs voisines, Blins a connu au cours des siècles des destins divers et son histoire peut expliquer, tout au moins partiellement l'origine de son parler Provençal.

Blins a appartenu au Dauphiné de 1370 à 1713 où elle fut échangée contre un autre territoire par le Traité d'Utrecht pour passer sous l'influence des ducs de Savoie, puis être intégrée à l'Italie au moment de la constitution de cet état vers 1871.

Fait tout à fait remarquable, cette vallée a appartenu jusqu'en 1713 à l'organisation des escartons briançonnais. L'appartenance à cette association de secours mutuel matérialise une véritable communauté d'intérêts avec les vallées du versant oriental et ratifie la théorie bien connue selon laquelle les

montagnards ont toujours préféré entretenir de bonnes relations avec leurs homologues de l'autre versant plutôt qu'avec les "vauriens de la plaine".

Comme ses voisines, Blins abrite depuis des temps immémoriaux un peuple d'agriculteurs de haute tradition culturelle, vivant essentiellement de l'élevage bovin.

L'autarcie dont elle a bénéficié jusqu'à la seconde guerre mondiale a permis à la langue de conserver une grande pureté qui permet de considérer comme fiables les témoignages de personnes âgées (toutes natives de Blins) interrogées pour réunir la documentation nécessaire à l'élaboration de cet ouvrage.

Les raisons pour lesquelles les vallées provençales d'Italie (VAL CLUSON, SAN GOUANO, VAL ST MARTIN, ANDROGNA, TORRE PELLICE, ONCINO, VAL VARAITA, ELVA, DEMONTE, ENTRAQUE, VINADIO) n'utilisent pas le Piémontais demeurent tout aussi obscures que l'origine et l'époque de leur peuplement.

Selon Auguste BRUN (Théorie des "Substrats"), la limite des parlers d'Oc auxquels appartient le Provençal, s'expliquerait par des conditions préhistoriques de peuplement. D'après lui et schématiquement, ces parlers trouveraient donc leur origine dans une compénétration (mélange)du latin et du langage d'origine des habitants de ces régions, dont la race serait essentiellement Ligure ou Ibère par opposition aux Brachycéphales et Dolichocéphales du Nord et du Centre de l'Europe.

Il parait utile de préciser ici que selon les spécialistes de l'occitan (tel P. BEC), l'empreinte du parler des Celtes, se révèlerait secondaire. Bien entendu ces analyses très difficiles doivent être nuancées, la langue d'Oc n'est point uniforme dans ces manifestations, et il convient de s'interroger sur l'influence de ces "Barbares" dans notre région, relativement proche du "foyer d'invasion".

On sait en effet que ce peuple relativement civilisé occupa, depuis l'Europe Centrale, la France, l'Angleterre, l'Espagne et l'Italie du Nord à partir du VIIè siècle avant Jésus Christ, et que son ascendance culturelle perdura de manière occulte, malgré l'empire Romain, jusqu'à la fin de la période Médiévale.

En revanche, pour le linguiste suisse WALTER VON WARTBURG (Théorie des "superstrats"), le gallo-roman aurait été sensiblement uniforme avant les grandes invasions et se serait différencié dans le Nord de la France sous l'influence des parlers germaniques employés par les Francs et les Burgondes.

Selon cette thèse donc, l'Occitan, qui était largement diffusé, se serait fragmenté dans certaines régions par suite d'une compénétration (mélange) avec d'autres langues, donnant par exemple naissance au Français dans le Nord de la Gaule.

Une dernière théorie, plus récente, paraît apporter un élément nouveau aux deux premières thèses qui ne sont d'ailleurs pas forcément exclusives l'une de l'autre.

Selon l'Allemand BODO MULLER, il convient, pour expliquer les limites linguistiques du parler de Langue d'Oc, de rechercher les régions rebelles à toute colonisation et notamment les lits de fleuves jadis marécageux tels que la Loire, la Garonne, servant de véritables "no man's land" aux époques anciennes.

Si l'on imagine la plaine du Pô non assainie comme une région humide parsemée d'étangs saumâtres et régulièrement inondés par les crues du fleuve (Pô), un peu à l'image de ce que serait une petite forêt amazonienne, on imagine assez aisément que les habitants des vallées aient préféré commercer sur la terre ferme avec leurs homologues du versant occidental des Alpes plutôt qu'avec ceux de la lointaine et incertaine rive orientale du cours d'eau.

Reste alors à se demander si, au moment de l'assainissement de cette plaine, l'occitan alpin n'a pas envahi les basses régions pour être ensuite grignoté ou mêlé à d'autres parlers, pour constituer par exemple des dialectes piémontais (dont il existe de nombreuses variantes), un peu à la manière de l'Occitan devenant Français au contact de la langue germanique sur les rives Nord de la Loire.

Si l'on admet l'existence d'une communauté ethnique préoccitane avant même l'occupation romaine, avant même que le Piémont ne soit assaini, on comprend fort bien que les montagnards se soient exprimés dans la langue de leurs seuls voisins immédiats : les habitants des vallées "françaises", dont ils étaient peut-être même originaires (Théorie d'Auguste BRUN) et dont ils dépendaient sans doute économiquement (République de Briançon) et politiquement (jusqu'au traité d'Utrecht 1713).

Plus tard, le Piémont, peu à peu colonisé, devenait une zone occupée et civilisée; simultanément la montagne se refermait dans une relative autarcie, et il paraît normal de l'imaginer conservant us et coutumes.
La plaine, en revanche, plus apte à s'adapter aux mutations, et de surcroît liée économiquement à d'autres pôles, a pu s'adapter aux mutations de nouveaux langages comme le suggère WALTER VON WARTBURG, (les dominés ayant toujours tendance à utiliser l'idiome des dominants, à l'instar des peuples soumis à l'influence de Rome, des USA ou de l'URSS).

Ces enchaînements qui se vérifieraient pour la presque totalité de la terre d'oc constituée de reliefs (Alpes, Pyrénées, MassifCentral) paraissent très séduisants, dans la mesure où ils permettent de lier les concepts de Montagne, Isolement, Mode de Vie, Langue, Culture, Mentalités, définissant en bref une civilisation.

Permettant de mieux comprendre l'influence déterminante de la situation géographique et économique sur l'expansion ou la rétractation d'un parler, ils contribuent également à expliquer les effets de l'ouverture récente de la montagne au monde industriel.

Certes, ces échafaudages intellectuels ne satisferont pas vraiment la curiosité et il parut intéressant de rechercher l'origine de certains mots employés à Blins.

I –MOTS LIGURIENS

Lou bachas : le trou creusé (originellement : la flaque d'eau)
Lou Daï : La faux
Lou darboun : La taupe
La faoudo : Le Giron
Les fées : Les brebis
La crupio : La mangeoire
La laouzo : La dalle de pierre
La Lazanho(lazagno): Pâte de ménage
Lou manin : L'étameur
La niéro : La puce
Emb'o : Oui
Lou peirol : Le chaudron
Lou seoun : Le seau de cuisine
Les estezouirès : Les ciseaux
Ibac : L'Ubac
La coumbo : Le vallon

II – MOTS GRECS (rares dans nos vallées)

Calignar (calinhar): Courtiser
Lou cantoun : Le coin
Lou destrech : Sorte de bâche
Les jaoutes : Les joues
Imou : Souple, mou
Mat (adj.) : Fou
Reòur (Reoòur): Ruisseau
La saoumo : L'anesse
La toumo : La tomme
L'uelh (uèï) : L'oeil

III – MOTS LATINS

L'aïgo : L'eau
Ajuar : Aider
La charn : La viande, la chair
La clhaou (quiaou): La clé
Lou jouve : Le jeune
Lou lac : Le lait
La nebbio(Neblho): Le brouillard
La salute : La santé
La sal : Le sel
Sempre : Toujours
La telo : La toile
Lou traoul : La poutre
La vacho : La vache
Embe : Avec
Segur : Sur
S'assetar : S'asseoir
Blagar : Bavarder
Chantar : Chanter
Estar : Etre

IV – MOTS BARBARES

Lou chat : Le chat (Katze)
Lou chaoul : Le chou (Kohl)
La Fremo : La femme (Frau)
Mesquiar(Mesclhar): Mélanger(mischen)
La nuech : La nuit(Nacht)
La raïsso : La grosse pluie (Rais)
La rouò : La roue (Rad)
Roubar : Voler
Tastar : Tâter(Tasten,abtasten)

Variante de la langue d'Oc, le provençal alpin (ou gavot) représente à côté du Catalan, du Franco-Provençal, du Castillan, du Portugais, de l'Italien, du Sarde, du Roumain, du Rethofrioulan et du Dalmate, une des grandes langues romanes ou néo-latines qui se sont développées à partir d'une déformation du latin populaire et des parlers primitifs utilisés avant l'avènement de l'empire romain.

Cette grande famille de langues caractérisée par un certain nombre de règles de grammaire et certains modes de prononciation se compose de la façon suivante :

1/ Le Gallo Roman comprenant :
- Français et Franco-Provençal
- Occitan classique, Gascon et Catalan
- Retho-Frioulan et Gallo-Italien

2/ L'Ibero-Roman comprenant :
- Espagnol
- Portugais

3/ L'Italo-Roman comprenant :
- Italien
- Sarde

4/ Le Balkano-Roman comprenant :
- Roumain
- Dalmate

Chacune des ces catégories, dont le domaine géographique n'est point exactement défini, s'articule en de nombreux dialectes plus ou moins teintés par la langue voisine.

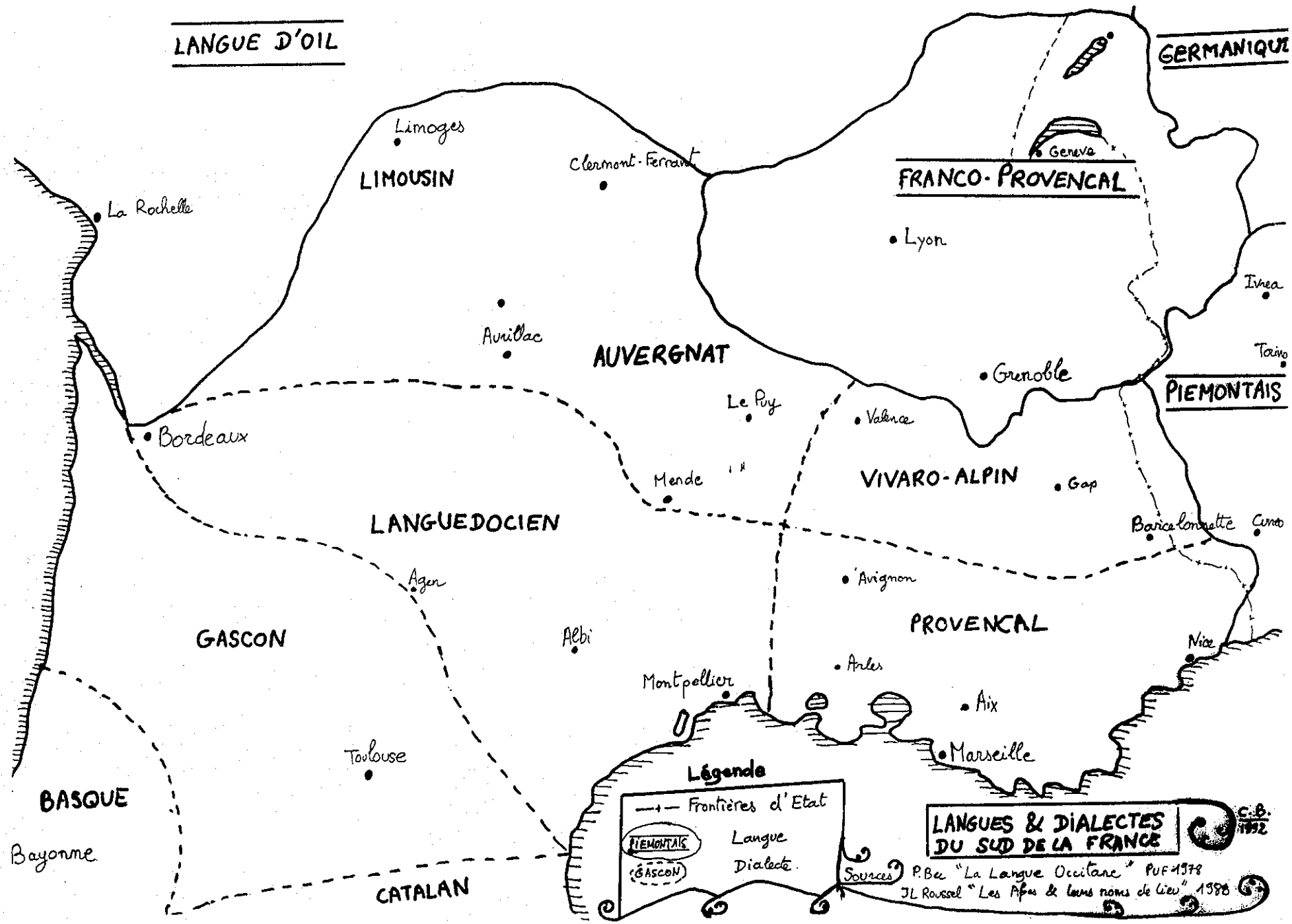
Les grandes entités linguistiques du gallo-roman ne sont pas uniformes dans leurs manifestations.

Par des processus sans doute semblables à ceux qui avaient scindé le latin en diverses langues, chaque idiome composant le groupe roman et qui portait vraisemblablement en lui les germes d'une fragmentation s'est subdivisé en entités secondaires : les dialectes.

Ces dialectes ne constituent pas des types linguistiques parfaitement déterminés : leur aire d'extension est souvent capricieuse et se moque généralement des barrières définies par la tradition historique. Les zones dialectales s'interpénètrent souvent à leurs frontières et l'on passe la plupart du temps insensiblement d'une zone à l'autre.

Traditionnellement, la langue d'Oc se subdivise en quatre entités dialectales dont les traits distinctifs sont essentiellement phonétiques :

- LE NORD OCCITAN qui comprend le Limousin, le Nord du Périgord, la majeure partie des Cévennes et le Dauphiné du Sud, jusqu'au Nord de Digne et du Pays Niçois ;
- L'OCCITAN MÉRIDIONAL qui comprend le Languedocien et le Provençal ;
- LE GASCON (Pyrénées, Océan Atlantique, Garonne) ;
- LE CATALAN (Roussillon, Cerdagne, Catalogne).


LANGUE D'OIL
GERMANIQUE
LIMOUSIN
Limoges
Clermont-Ferrand
La Rochelle
Bordeaux
AUVERGNAT
Aurillac
Le Puy
Mende
FRANCO-PROVENCAL
Geneva
Lyon
Grenoble
Valence
VIVARO-ALPIN
Gap
Ivrea
Torino
PIEMONTAIS
Barcelonnette
Cuneo
LANGUEDOCIEN
Agen
Albi
Montpellier
Avignon
PROVENCAL
Arles
Aix
Marseille
Nice
GASCON
Toulouse
BASQUE
Bayonne
CATALAN
Légende
Frontières d'Etat
PIEMONTAIS
GASCON
Langue
Dialecte
LANGUES & DIALECTES DU SUD DE LA FRANCE
C.B. 1992
Sources P. Bec "La Langue Occitane" PUF 1978
JL Roussel "Les Alpes & leurs noms de lieu" 1988

Parmi ces grandes subdivisions, il est possible de distinguer diverses variantes c'est ainsi que le Nord Occitan se décompose en :

- LIMOUSIN
- AUVERGNAT
- LE GAVOT, PROVENÇAL ALPIN OU VIVARO ALPIN qui présente quelques traits communs avec le Franco-Provençal et possède quelques faits de conservatisme extrêmement curieux, tel le maintien rarissime en occitano-roman de l'"R" de l'infinitif (chantar, aver).

Le parler de Blins appartient de toute évidence à ce groupe qu'il est possible de décomposer en un certain nombre de sous-groupes intra-alpins. En fait, NOSTO MODO constitue une cellule vivante du sous-groupe intra-alpin, dont les caractères correspondent à une aire géographique concernant le Bassin de la Durance au Nord de Sisteron, et la zone montagneuse limitant à l'Ouest le Bassin du Pô au Sud de Suze.

Cette grande famille recouvre, outre la vallée du Pô, une douzaine de vallées affluentes parmi lesquelles Blins occupe une position à peu près médiane. Il ne faudra donc pas s'étonner de trouver dans NOSTO MODO des ressemblances avec ses cousins du Nord très imprégnés de Franco-Provençal et d'autres, les plus nombreuses, qui le rattachent à ses parents de la zone interne et méridionale.

Le parler de Blins est doux et mélodieux, il n'a pas le caractère sonore et un peu rude de certains parlers du Queyras, du Briançonnais ou même des autres vallées du Castellar et de la basse Varacho (Varaïta).Paradoxalement, le jeu de certaines affinités le rapprocherait plutôt, d'une part des vallées méridionales du versant piémontais (Val Grana, Val Maïra), et d'autre part de celles de la Haute Ubaye, de Ceillac et de Saint-Véran. L'élocution est plutôt lente et articulée, et là aussi on remarque une légère différence avec le reste du Castellar.

En résumé, et bien que nombreux soient les éléments susceptibles de le rattacher au versant occidental des Alpes, voire même aux parlers du Bassin de la Durance, nous pouvons dire que NOSTO MODO s'intègre morphologiquement et lexicalement dans un système qui comprend les parlers du Castellar, du Val Maïra et du Val Grana ; ces parlers ont en commun le traitement des consonnes, la prononciation des voyelles et des diphtongues, le vocabulaire de base et les mécanismes grammaticaux.

Nous dirons donc que NOSTO MODO, de par sa morphologie générale l'apparentant aux patois du versant oriental, et certaines de ses caractéristiques le rapprochant des parlers du Bassin de la Durance (comme l'élément de repérage "embé" ou sa prononciation), constitue une cellule géolinguistique intermédiaire entre la zone orientale et l'aire occidentale de l'aire du Provençal Alpin, offrant ainsi au linguiste averti une identité de nature à retenir son attention.

De manière à proposer une image aussi fidèle que possible, il a semblé intéressant d'illustrer ce travail de textes et de documents et de présenter la matière sous trois parties.

- 1ère PARTIE -

Contes, histoires, proverbes, chants et poèmes

LA CULTURE ET SA MEMOIRE (de l'oral à l'écrit)

- 2ème PARTIE -

Les mots de chaque jour

(Vocabulaire des mots groupés d'après leur sens)

- 3ème PARTIE-

L'Art de Parler et d'Ecrire

ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE

- ANNEXE -
Comment s'écrit notre parler des Alpes ?

Les spécialistes ne savent pas répondre à cette question. Selon les uns, il convient de se rapprocher des écrits de l'occitan médiéval servant de référence, selon certains du mode d'écriture mistralien plus proche du Français, selon d'autres de la langue Italienne ou de systèmes phonétiques purs.

Notre langue de tradition orale s'accommode mal à l'écriture et "NOSTO MODO" ne souhaite pas entrer dans ce genre de polémique tout à fait stérile pour le néophyte.

Le système utilisé et développé dans la troisième partie de l'ouvrage se veut donc simple et facile à reconvertir dans l'un ou l'autre mode plus savant.

Voici donc quelques règles pratiques :

1 - Le NOSTO MODO se prononce à la manière du Français (accent méridional des gavots des Alpes du Sud :

"u"	**se prononce**	**"u"**	**("ü" allemand)**
"ou"	**"**	**"ou"**	**("u" italien)**
"se, si, ce, ci"	**"**	**"cé, ci"**	**("sè","si" italiens)**
"gn"	**"**	**"gn"**	**("gn" italien)**
"qué", "qui"	**"**	**"qué", "qui"**	**("che", "chi" italiens)**
"gue","gui"	**"**	**"gue", "gui"**	**("ghe", "ghi" italiens)**

le "ç" s'emploie comme le français ("la naçioun)

<u>Exemples</u> : Lou bèrou, l'omè, la frémo

2 - Toutefois, comme en Italien (accent Piémontais) ou Provençal, toutes le lettres se prononcent (y compris les consonnes finales) :

IN et IM	**se prononcent**	**I-N et I-M**	**(comme dans mine, immédiat)**
OI et AI	**"**	**O-I et A-I**	**(Oisso : Oïsso et faiço : faïsso)**
EN et AN	**"**	**E-N et A-N**	**(comme dans gêne ou manne français)**

G suivi de I ou E (GI et GE) : DJ (DJI, DJE)

<u>Exemples</u> : Lou giari : lou djari

Enfin le "j" s'assimile entièrement au "g" et se prononce "dj" (à la différence de l'italien pour lequel j : double "i")

<u>Exemple</u> : Minjar : mine-djar et non mainjar ou minïar

3 - L'usage de quelques symboles supplémentaires a été rendu nécessaire :

CH	**se prononce**	**TCH**
		Lou Chon se prononce "Lou Tchon" Chi, ché : Tchi, Tché (français, Ci, Ce (italien)

òou, àou, èou correspondent bien à ò-hou, à-hou, è-hou
et peut s'orthographier comme en provençal ou, àu, èu

LH emprunté au vieux français et à l'occitan s'utilise indifféremment à la place du "i" (dit "mouillé"). Il se prononce comme le "ill" français (entre le "I" et "gl" italien)
La Bilho : la bille (prononcer "biho")
La Clhàou : la clé (prononcer "kiaou")
Lou Clhar : le clair (prononcer "kiar")
La Glheiso : l'église (proncer "ghièïzo")

L'usage du "lh" permet de ne pas trop déformer certains mots provençaux altérés par le Piémontais tout proche :

L'église devient "la gleisa" (pays gavot français), "la glheizo" dans notre vallée, "la chiesa" (kiesa) en italien.

De même "il" (français) devient "eoou" puis "elh (ei) et enfin "egli" (italien).

4 - L'accent tonique porte sur l'avant dernière syllabe (sauf pour les mots terminés par "a", "i", "u").

5 - L'orthographe demeure assez libre tout en s'efforçant de se rapprocher autant que possible du Français et du Provençal afin d'éviter d'inutiles difficultés de compréhension.